

20e anniversaire du Prix

2000



Prix UNESCO
de l'Éducation
pour la Paix



20e anniversaire du Prix

2000

Prix UNESCO
de l'Éducation
pour la Paix

20e anniversaire du Prix
2000

Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix



LAURÉAT

M. Toh Swee-Hin
(AUSTRALIE)

MENTIONS D'HONNEUR

M. Pierre Weil
(FRANCE)

Mme Christiana Ayoka Mary Thorpe
(SIERRA LEONE)

Middle East Children Association
(MECA)

UNESCO

Les idées et opinions exprimées par
le lauréat et les titulaires des mentions d'honneur
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000
ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO

Prix UNESCO de l'éducation pour la paix
Division des droits de l'homme, de la démocratie,
de la paix et de la tolérance
Secteur des Sciences sociales et humaines
UNESCO
1, rue Miollis
75732 Paris Cedex 15
France
Tél. : + 33 (0)1 45 68 45 54 / 52
Fax : + 33 (0)1 45 68 55 52
E-mail : c.maresia@unesco.org
peace&security@unesco.org

Publié par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP

Couverture : Taurus Design
Mise en page : Le Cardinal
Impression : Imprimerie du Griffon

© UNESCO 2001
Imprimé en France

Table des matières

Remerciements	6
Cérémonie de remise du Prix	7
Allocution de Mme NAZLI MOAWAD AHMED	9
<i>Présidente du jury international du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000</i>	
Allocution de M. KOÏCHIRO MATSUURA	11
<i>Directeur général de l'UNESCO</i>	
Allocution de M. TOH SWEE-HIN	17
<i>Lauréat du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000</i>	
Allocution de M. PIERRE WEIL	27
<i>Mention d'honneur du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000</i>	
Message de Mme CHRISTIANA AYOKA MARY THORPE	31
<i>Mention d'honneur du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000</i>	
Allocution de Mme Adina Shapiro	35
Allocution de M. Ghassan Abdullah	37
Cofondateurs et codirecteurs de la MIDDLE EAST CHILDREN ASSOCIATION (MECA)	
<i>Mention d'honneur du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000</i>	
Annexes	
Règlement général	41
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix	
Membres du jury international	45
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000	
Lauréats	47
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix (1981-2000)	

Remerciements

L'UNESCO souhaite exprimer
sa profonde reconnaissance et gratitude
à la Japan Shipbuilding Industry Foundation
(Fondation japonaise de l'industrie de la construction navale),
connue aujourd'hui sous le nom de The Nippon Foundation,
qui, par sa généreuse donation,
permet depuis vingt ans déjà que soit remis le prestigieux
Prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

Cérémonie de remise du prix

Le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000
a été remis à M. Toh Swee-Hin (Australie)
par M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO,
sur recommandation du jury international du Prix.

Trois mentions d'honneur ont également été attribuées :
M. Pierre Weil (France)
Mme Christiana Ayoka Mary Thorpe (Sierra Leone)
et la Middle East Children Association (MECA).

La cérémonie de remise du Prix
s'est déroulée au Siège de l'UNESCO le 11 décembre 2000
en présence de
Mme Jaroslava Moserova, Présidente de la Conférence générale,
Mme Sonia Mendieta de Badaroux, Présidente du Conseil exécutif,
Mme Nazli Moawad Ahmed, Présidente du jury international,
Délégués permanents des États membres
et représentants des organisations gouvernementales et non gouvernementales.

La cérémonie a été suivie de la représentation
de la pièce de théâtre de Layla Nabulsi,
Wanoulélé, que s'est-il passé?
qui raconte l'histoire d'une mère lors des massacres au Rwanda.



Allocution de

Mme NAZLI MOAWAD AHMED
Présidente du jury international
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

C'est pour moi un grand honneur et un vif bonheur de m'adresser à vous, en cet instant mémorable qu'est la cérémonie solennelle de remise du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000.

Non seulement cette cérémonie se tient à la fin de l'an 2000, année de naissance du XXI^e siècle, mais, de plus, elle célèbre le 20^e anniversaire de cette récompense si importante qu'est le Prix de l'éducation pour la paix. Le fait que sa remise ait lieu dans le cadre de l'Année internationale pour une culture de la paix, proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies, lui confère une dimension toute particulière.

Ce Prix, attribué chaque année, vise à promouvoir les actions contribuant à élever, dans l'esprit des hommes, les défenses de la paix – l'Acte constitutif de l'UNESCO lui assigne pour but (Article premier) « de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion ».

Permettez-moi de rappeler toute l'importance que revêt, aux yeux de la communauté internationale, ce Prix qui, depuis sa création en 1980, a couronné l'action de très nombreuses personnalités mais aussi d'organisations et d'institutions remarquables, dont personne n'ignore le rôle fondamental en matière d'éducation et de promotion de la paix dans le monde.

Je tiens en premier lieu à remercier M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, d'avoir accepté les recommandations du jury international du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000 – ce jury que j'ai l'honneur de présider et que je représente ce soir devant cette auguste assemblée. Le jury s'est réuni au Siège de l'UNESCO les 11 et 12 septembre 2000 et, après évaluation des dix-huit



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

candidatures qui lui avaient été soumises pour l'année en cours, a recommandé au Directeur général des résolutions adoptées à l'unanimité concernant un lauréat et trois mentions d'honneur.

Le Directeur général, approuvant la recommandation du jury, a donc décidé de décerner le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000 au Pr Toh Swee-Hin, dont la candidature a été présentée par les Philippines. L'UNESCO rend ainsi hommage à la contribution du Pr Toh en faveur de l'éducation à la paix dans plusieurs pays d'Afrique et plus particulièrement aux Philippines, depuis longtemps le foyer de conflits armés, sociaux et culturels.

Les mentions d'honneur décernées cette année sont au nombre de trois. L'une récompense le travail de M. Pierre Weil (France), qui a créé la fondation Cité de la paix et dont les travaux se sont distingués par leur approche transdisciplinaire novatrice de l'éducation pour la paix. La deuxième mention salue l'œuvre de Mme Christiana Ayoka Mary Thorpe (Sierra Leone) en faveur d'une réforme radicale du système éducatif de son pays et de l'introduction de nouvelles méthodes éducatives. Enfin, nous avons attribué la troisième mention d'honneur, et non des moindres, à l'action remarquable menée par la Middle East Children Association (MECA) : celle-ci regroupe des éducateurs palestiniens et israéliens dont les projets éducatifs innovateurs mettent en relief une œuvre éducative et mobilisatrice en faveur de la paix et de la compréhension mutuelle.

Je suis ici parmi vous pour transmettre les félicitations du jury international et les miennes propres à M. Toh, ainsi qu'aux titulaires des trois mentions d'honneur, pour les efforts exceptionnels qu'ils ont accomplis pour promouvoir des idéaux de paix et de non-violence, ainsi que pour leur engagement réel et concret en faveur de la paix par l'éducation de tous les partenaires sociaux.

Permettez-moi enfin d'exprimer ma plus profonde appréciation et mes meilleurs vœux pour l'œuvre grandiose entreprise par l'UNESCO et ses partenaires (la Japan Shipbuilding Industry Foundation, devenue depuis lors The Nippon Foundation), et plus particulièrement son Directeur général, M. Koïchiro Matsuura, visant à édifier des fondements stables et durables à la paix universelle.

Je tiens tout spécialement à souligner l'excellente prestation, l'organisation et le travail de coordination réalisés par le Secrétariat du Prix sous la responsabilité de Mme Moufida Goucha.



Allocution de

M. KOÏCHIRO MATSUURA

Directeur général de l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

Je suis profondément heureux de vous accueillir au Siège de notre Organisation, en ce jour où nous décernons le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix de l'an 2000.

Permettez-moi tout d'abord de souhaiter chaleureusement la bienvenue au Pr Nazli Moawad Ahmed. Mme Moawad, vous dirigez actuellement le Centre de recherches et d'études politiques de la Faculté d'économie et de sciences politiques de l'Université du Caire. Vous avez accepté de présider le jury international de ce Prix, et je vous remercie, ainsi que, à travers vous, les autres membres du jury, pour le travail inestimable que vous avez effectué.

À la fin de la guerre froide, personne ne pensait que la marche vers la paix dans le monde serait aisée – mais les dernières années du XXe siècle ont amplement prouvé la persistance des causes les plus anciennes des dissensions et de la violence. La guerre ne se déroule peut-être plus aujourd'hui à l'échelle mondiale, mais elle n'a pas pour autant disparu de notre planète. Elle continue de faire rage dans bien trop de pays et se présente sous des formes nouvelles, même si on continue d'invoquer pour la faire les motifs les plus anciens qui soient.

La paix, elle aussi, est une lutte – et, en grande partie, une lutte que mène l'UNESCO. Parmi les institutions des Nations Unies, l'UNESCO est l'une de celles dont la vocation, telle qu'énoncée il y a plus d'un demi-siècle dans son Acte constitutif, consiste clairement à promouvoir la coopération intellectuelle internationale au nom de la paix. Telle est la mission de l'UNESCO: élever les défenses de la paix dans l'esprit des hommes.

La paix n'est pas simplement l'absence de guerre: c'est une volonté et un état d'esprit, une entreprise partagée et active qui peut s'enraciner par et dans l'éducation.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

L'éducation joue en effet à ce titre un rôle absolument central. Certes, elle peut être utilisée à mauvais escient pour pervertir de jeunes esprits et les imprégner de violence – mais elle peut aussi contribuer à développer le respect des droits de l'homme et de la démocratie et inculquer à ses bénéficiaires un esprit de tolérance et de compréhension internationale. Telle est la forme d'éducation, l'éducation à la paix, que l'UNESCO est déterminée à faire triompher – d'où l'importance symbolique du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

Ce Prix a été créé en 1980 grâce à une généreuse donation de la Japan Shipbuilding Industry Foundation, devenue dans l'intervalle The Nippon Foundation. En cette année 2000, le Prix est décerné pour la vingtième fois, en hommage aux actions remarquables qui, dans l'esprit de l'Acte constitutif de l'UNESCO et de la Charte des Nations Unies, ont contribué à alerter l'opinion publique et à rallier l'humanité à la cause de la paix.

C'est avec un grand plaisir que je vous présente le lauréat du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000, M. Toh Swee-Hin.

M. Toh, votre expérience internationale vous a permis d'acquérir une vision unique de la dynamique de la paix, et ce, dans les deux hémisphères de notre planète. Né et élevé en Malaisie, vous êtes par la suite devenu citoyen australien et vous possédez aujourd'hui le statut de résident permanent au Canada. Vous enseignez et défendez la paix entre les nations, la paix entre les cultures. Vous avez été l'un des pionniers de l'éducation aux droits de l'homme et de la sociologie, de l'Ouganda jusqu'en Afrique du Sud; vous avez enseigné ces disciplines en Jamaïque, au Japon et aux États-Unis d'Amérique. Dans l'île de Mindanao, au sud des Philippines, si longtemps déchirée par un conflit armé entre groupes ethniques et culturels, vous avez introduit le concept holistique de l'éducation à la paix. Vous avez prononcé des conférences dans les écoles de même que dans le cadre de réunions informelles en milieu communautaire. Votre approche globale intègre une réflexion sur la logique militaire, la violence structurelle, les droits de l'homme, la solidarité culturelle, la nécessité du dialogue, la prise en compte de l'environnement et la paix, qui est pour vous une affaire de conviction personnelle. C'est ainsi que vous avez contribué à édifier une véritable culture de la paix.

En tant que directeur, entre 1994 et 1999, du Centre for International Education and Development, vous avez mis en place des programmes spécifiques d'éducation à la paix



dans le cadre de projets bilatéraux plus vastes de développement de l'éducation en Afrique, en Asie et aux Caraïbes. Grâce à vos nombreuses publications, et en votre qualité de membre actif de nombreuses associations internationales, réseaux et organismes œuvrant à l'éducation à la paix, vous avez éveillé les consciences et perfectionné les compétences pédagogiques d'innombrables enseignants, étudiants, fonctionnaires, militaires, membres d'organisations non gouvernementales (ONG) et chefs religieux aux quatre coins du monde.

Tel est le parcours que vous avez librement choisi de suivre pour contribuer à la paix dans le monde, M. Toh, un parcours admirable.

J'ai à présent le plaisir de remettre à M. Toh Swee-Hin, en reconnaissance des immenses efforts qu'il a déployés pour promouvoir les idéaux de la paix et de la non-violence, et de l'ardeur avec laquelle il défend la cause de la paix par l'éducation de tous les acteurs sociaux, cette statuette, symbole de paix, exécutée par le sculpteur espagnol Apel.les Fenosa, ainsi qu'un chèque de 25 000 dollars des États-Unis, correspondant au Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000.

Permettez-moi de vous féliciter, M. Toh, et de vous encourager à poursuivre votre noble aventure.

J'ai également le plaisir de remettre trois mentions d'honneur en appréciation de services rendus à l'éducation et d'actions menées en faveur de la paix et de la compréhension entre les peuples.

La première de ces mentions va à M. Pierre Weil (France).

M. Weil, vous êtes psychologue et écrivain et avez consacré votre vie à l'éducation pour la paix. En 1987, vous avez créé la fondation Cité de la paix à Brasilia, qui a contribué à l'institution et à la gestion de l'Université holistique internationale, UNIPAIX, inaugurée en 1988. En votre qualité de recteur de cette Université, vous avez encouragé l'adoption d'une démarche transdisciplinaire originale mettant certaines des méthodes de l'Est et de l'Ouest au service de la paix internationale. Dans votre souci de sensibiliser l'opinion à ce nouveau domaine de recherche universitaire et d'offrir initiation et formation continue dans le cadre d'ateliers, de séminaires, de recherches, de projets et de nombreuses publications, vous avez apporté une contribution remarquable à une véritable culture de la paix.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Je vous félicite et vous adresse mes meilleurs vœux de succès dans vos actions présentes et à venir.

La deuxième mention d'honneur revient à Mme Christiana Ayoka Mary Thorpe, de Sierra Leone.

D'abord enseignante, puis directrice d'école, chef religieux et conseillère, Mme Thorpe n'a pas ménagé ses efforts pour répandre l'alphabétisation au sein de la communauté des femmes, défendre leurs droits civils et leurs responsabilités morales, et leur faire prendre conscience de leur valeur et de leur dignité personnelles. En 1986, en qualité de coordinatrice nationale de l'Association catholique des femmes de Sierra Leone et, en 1993, membre du Secrétariat à l'éducation de Sierra Leone, Mme Thorpe a réussi à défendre avec succès l'introduction d'un nouveau système d'enseignement conforme à l'objectif de l'« éducation pour tous » fixé à Jomtien. En sa qualité de Sous-Secrétaire d'État, puis de Secrétaire d'État déléguée à l'éducation, elle a par la suite mis en place un train de réformes radicales. Enfin, en tant que membre du Forum for African Women Educationalists (FAWE), fondé au Kenya en 1994, elle a lancé et dirigé la section sierra-léonienne de cette organisation, se consacrant inlassablement à l'aide aux femmes victimes de la guerre, mettant sur pied des centres spéciaux de prise en charge psychologique, de formation professionnelle et de réinsertion des jeunes filles enceintes et des mères célibataires, notamment victimes de viols. Son action humanitaire et éducative est une inspiration pour nous tous.

Je la félicite et lui souhaite tout le succès possible dans son œuvre future.

La troisième mention d'honneur est décernée à la Middle East Children Association (MECA), l'Association des enfants du Moyen-Orient, représentée ici par ses directeurs et fondateurs, Mme Adina Shapiro et M. Ghassan Abdullah.

La MECA est une organisation à but non lucratif, créée conjointement en 1996 par des éducateurs palestiniens et israéliens pour contribuer à faire d'un processus de paix quelque peu abstrait une réalité vivante pour leurs deux peuples. Elle se penche sur les processus éducatifs des deux communautés, œuvrant avec les enseignants et les étudiants à la tolérance, au pluralisme, aux droits de l'homme et à la démocratie. Des éducateurs palestiniens et israéliens, hommes et femmes, travaillent ensemble dans un



esprit d'égalité totale, pour faire aboutir des projets sociaux communs, organiser des forums d'échanges culturels et mobiliser les consciences au nom de la paix.

Je félicite la MECA et l'encourage vivement à poursuivre sa mission, une mission plus urgente que jamais à la lumière des événements actuels.

Je donne à présent la parole au lauréat du Prix, M. Toh Swee-Hin et, après lui, aux titulaires des mentions d'honneur – M. Pierre Weil et les directeurs-fondateurs de la MECA, Mme Adina Shapiro et M. Ghassan Abdullah.



Allocution de

M. TOH SWEE-HIN

Professeur à l'Université d'Alberta, Canada

Lauréat du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

C'est avec beaucoup d'humilité et une profonde reconnaissance que je profite de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour vous faire part de quelques réflexions sur l'œuvre et les défis de l'éducation à la paix. L'Année internationale pour une culture de la paix déclarée en l'an 2000 par les Nations Unies, qui sera bientôt suivie de la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde, traduit manifestement un appel historique : celui que lancent toutes les nations à l'intention de tous les peuples du monde pour qu'ils dépassent la violence et les conflits destructeurs des siècles passés, générateurs de tant de souffrances et de peines. Ces deux Déclarations sont particulièrement intéressantes en ce qu'elles affirment et reconnaissent les efforts et les initiatives de ceux ou celles, particuliers ou organisations, qui, à l'échelle du monde entier, luttent depuis tant de décennies pour contribuer à édifier une culture de la paix. Dans le vacarme de la violence sous toutes ses formes, ces Déclarations reflètent le souhait généralement exprimé d'un monde non violent, équitable, pérenne et sensible à autrui.

Tandis que ces actions en faveur de la paix se développaient et s'intensifiaient, on a assisté, en outre, à l'émergence d'un consensus fort quant à la nécessité et l'importance de l'éducation. En effet, à toute politique ou stratégie de dépassement de la violence doit s'ajouter un processus pédagogique visant à cultiver des valeurs, des attitudes et une vision du monde que les individus, les institutions et les belligérants se doivent d'assimiler. On peut, certes, négocier et signer des accords de paix, imposer dans les écoles des politiques de « tolérance zéro » de la violence : rien de tout cela ne sera cependant efficace ou durable si les citoyens, les étudiants, les enseignants et les parents ne s'engagent pas dans un processus d'éducation à la paix à la fois critique et profondément innovant.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Mon parcours dans le domaine de l'éducation à la paix m'a permis de tirer bien des enseignements enrichissants, tant au Nord qu'au Sud. Je me souviens encore fort bien de mes premières études universitaires, au Canada, dans les années 1970, lorsque nous stationnions patiemment devant les magasins, parfois au cœur d'un hiver rigoureux, pour dissuader les clients d'acheter des produits en provenance d'Afrique du Sud en solidarité avec le mouvement anti-apartheid; mais nombre de mes souvenirs et expériences les plus marquants concernent les Philippines, où j'ai pu travailler, notamment, avec un certain nombre d'amis et collègues philippins dans l'île méridionale de Mindanao. Malgré son surnom d'« île des promesses », Mindanao a tragiquement souffert de multiples conflits: conflits armés internes, dissensions culturelles, injustices sociales, violations des droits de l'homme, pillages écologiques. C'est en 1986, peu de temps après la fin de la fameuse révolution populaire et non violente, baptisée EDSA, qui a mis un terme à des dizaines d'années de répression, que j'ai commencé à me pencher sur le processus d'éducation à la paix aux Philippines. Notre première mission a consisté à élaborer un cadre propice à l'éducation à la paix, un cadre global, holistique et apte à faciliter la compréhension des réalités complexes et des causes profondes de la violence et des conflits aux Philippines.

En résumé, ce cadre définissait six dimensions et aspects, tous intimement liés, des problèmes sous-tendant la violence et les conflits. En premier lieu, la militarisation – qu'elle s'exprime sous forme de guerres, de conflits armés ou de violences internes et communautaires qu'il est nécessaire d'abolir par une non-violence active; en deuxième lieu, la violence structurelle qu'entraîne l'inégalité des structures et des relations nationales ou mondiales, et qui incite à la justice économique et sociale ainsi qu'à d'autres paradigmes de développement axés sur les populations; en troisième lieu, les violations incessantes des droits de l'homme, qui privent les peuples de leurs libertés et de leur dignité – cinquante ans après la Déclaration universelle, l'avancement des droits de l'homme est plus que jamais d'actualité; en quatrième lieu, les conflits et injustices opposant des cultures différentes – pour les surmonter, et édifier la compréhension et l'harmonie, il convient de faire preuve d'une solidarité culturelle; en cinquième lieu, la destruction permanente que subit l'environnement (surtout depuis l'adoption de certains modèles insoutenables de développement), qu'il convient d'enrayer, voire de stopper; enfin, en sixième lieu, un système de concurrence croissante, centré sur la consommation, face auquel il est nécessaire de retrouver des valeurs pacifiques et d'autres formes de spiritualité.



J'ai entamé mon parcours en matière d'éducation à la paix aux Philippines, à l'Université Notre-Dame (NDU) ; cette université catholique jouit de la confiance de nombreux étudiants musulmans, et ce, dans une région où sévissent depuis longtemps de violents conflits armés entre, d'une part, les pouvoirs nationaux et locaux et, d'autre part, les mouvements sécessionnistes ou autonomistes des peuples moro. Avec l'appui, essentiellement, de bénévoles, mes collègues de la NDU et moi-même avons mis au point le premier programme universitaire d'éducation à la paix et au développement aux Philippines. Nous avons également créé le premier Centre d'éducation à la paix. Conformément au principe pédagogique du holisme, cette vision et cette mission de l'éducation à la paix ne devaient pas se cantonner à l'université : il était en effet indispensable d'atteindre le plus grand nombre possible de secteurs de la société philippine.

Je me souviens avec bonheur des nombreux ateliers participatifs et créatifs que nous avons organisés, avec des instituteurs qui avaient courageusement relevé le défi d'intégrer théorie et pratique de la paix à leurs programmes et à leurs méthodes d'enseignement et d'apprentissage. Les travaux que nous avons menés avec ces enseignants, toujours prêts à donner de leur temps et de leur énergie, ont montré, plus que jamais, la nécessité d'une pédagogie de l'éducation à la paix fondée sur le dialogue, la responsabilité et la prise de conscience telle qu'elle fut élaborée par Paulo Freire, du Brésil, ancien lauréat de ce même Prix. Malgré la difficulté de leur situation personnelle et professionnelle, ces enseignants se sont voués avec générosité à la construction de la paix par l'éducation.

Les programmes de la NDU prévoyaient également un certain nombre de partenariats, dont l'objectif était de promouvoir les échanges d'expériences pédagogiques avec le mouvement en faveur de la paix et de la justice, de plus en plus vivace au sein de la société civile – notamment les organisations non gouvernementales et les associations de Mindanao. Je n'oublierai jamais les modèles d'éducation et d'action en faveur de la paix que constituent, par exemple, les « zones de paix axées sur les populations » de la Coalition pour la paix, ainsi que les efforts accomplis par le groupe Silsilah pour rapprocher musulmans et chrétiens par le biais d'un dialogue interconfessionnel. Aux Philippines comme ailleurs, de nombreuses voix se sont aussi élevées pour évoquer l'éternel problème de l'inégalité entre les sexes, malgré la grande influence qu'a exercée la contribution des femmes à la culture de la paix. Les stratégies locales en matière de construction de la paix sont aujourd'hui reconnues comme étant également des plus précieuses pour les contenus et les processus de l'éducation à la paix.



Développer l'adhésion à la cause d'une culture de la paix dans les rangs des organismes gouvernementaux, et leur montrer comment défendre cette cause, nous est apparu tout aussi crucial. C'est ainsi que nous avons travaillé sur le processus de paix avec des fonctionnaires, et même avec le Bureau du conseiller présidentiel. À certaines occasions, nous avons pu mettre en œuvre des ateliers d'éducation à la paix à l'adresse des forces armées philippines. Il se trouve que l'un d'eux s'est déroulé pendant une tentative de coup d'État – et il nous a fallu faire preuve de beaucoup de persuasion pour que les quatre-vingts participants acceptent de laisser leurs armes à l'extérieur des salles de cours! Cette expérience nous a permis de constater que des soldats, même endurcis par les batailles, peuvent encore être touchés par l'éducation à la paix et réfléchir sur les causes profondes de la situation dans laquelle ils évoluent: nombre d'entre eux ont paru sensibles aux récits de l'oppression qu'ont endurée, des siècles durant, l'ensemble des peuples autochtones et indigènes. Naturellement, du fait de leur formation ou de leur socialisation, ils ont ressenti un certain trouble à l'évocation de principes tels que les droits de l'homme et la non-violence active. En notre qualité d'éducateurs à la paix, il nous faut sûrement rechercher les occasions de l'enseigner à travers l'ensemble de l'éventail social, auprès des communautés démunies, des puissants aussi bien que des marginaux.

Mon action relative à l'éducation à la paix, aux Philippines et ailleurs, a renforcé en moi la conviction suivante: cette tâche nécessitera énormément de temps, de patience et de persévérance. L'éducation est inévitablement un processus graduel, rarement aussi spectaculaire que certaines initiatives de paix. Il s'agit d'ensemencer les esprits de la jeune génération, dont on peut espérer qu'elle sera faite plus tard d'adultes pacifiques, mais surtout ceux des adultes actuels, dont les décisions et les actions façonnent le monde dont hériteront nos enfants. À l'Université Notre-Dame, là où mon parcours a commencé il y a quinze ans, on trouve aujourd'hui un programme d'éducation à la paix ouvert à tout étudiant de niveau licence.

Il y a de cela quelques années, alors que le gouvernement avait signé un accord de paix historique avec le Front national de libération moro, la NDU fut chargée de diriger un consortium de cinq universités à Mindanao, en vue d'élargir les programmes universitaires d'éducation et de recherche dans le domaine de la paix. À ce jour, près de quarante étudiants de maîtrise et vingt étudiants de doctorat ont décroché leur diplôme, et proposent à leur tour de développer les programmes d'éducation à la paix dans leurs institutions d'origine. Ailleurs aux Philippines, mes collègues de la NDU et moi-même



avons confronté nos idées et collaboré à l'éducation à la paix au sein de diverses institutions – tels le Miriam College Peace Education Center, plusieurs établissements scolaires d'Assumption, le Gaston Z. Ortigas Peace Institute, la Catholic Educational Association of the Philippines et le Bureau du conseiller présidentiel sur le processus de paix.

Mon expérience philippine m'a également permis de comprendre qu'il fallait toujours aborder les défis à relever avec espoir, patience et courage. À cet égard, j'ai trouvé énormément d'inspiration auprès de tous mes partenaires et amis philippins, dévoués et courageux, avec lesquels je partage, avec joie et humilité, l'honneur de recevoir ce Prix. De même, bien que j'aie grandi en Malaisie et continue de cultiver mes origines de l'hémisphère Sud, j'ai eu l'occasion de travailler pendant plus de vingt ans pour l'éducation à la paix dans des pays du Nord – en Australie, au Canada et d'autres nations industrialisées; j'apprécie profondément la collaboration et la solidarité d'innombrables éducateurs à la paix travaillant dans cette partie du monde. Il m'est vite apparu qu'un cadre holistique pour l'éducation à la paix, semblable à celui que nous avons élaboré pour les Philippines, s'imposait également pour les sociétés du Nord, compte tenu notamment de leur rôle et de leur impact sur la violence et les conflits existant au Sud.

Les pays riches restent confrontés à des problèmes de criminalité, de violence d'ordres conjugal et scolaire. Ils continuent de buter sur de multiples obstacles liés à la militarisation d'espaces régionaux et internationaux, subissent encore des guerres, le commerce des armes et les armements nucléaires. Nous voyons le mal qu'exercent les violences structurelles sur la vie des pauvres et des sans-abri, et le combat que mènent certains dans les quartiers urbains défavorisés. De plus, certaines causes profondes de la pauvreté à l'échelle mondiale sont à rattacher au rôle considérable que jouent les pays du Nord dans l'économie mondiale par l'intermédiaire des sociétés transnationales, des institutions financières internationales et des organismes d'aide au développement, à la crise de la dette et autres manifestations de la mondialisation contemporaine, au-delà des bienfaits que celle-ci apporte à une minorité de nations et de peuples. En dépit des progrès considérables qui ont déjà été accomplis, les droits de l'homme ne sont pas encore toujours défendus et respectés dans les sociétés du Nord – que ce soit ceux des femmes, des peuples autochtones, des minorités ou des pauvres, en région rurale ou urbaine. On relève également un certain nombre de questions saillantes sur les relations problématiques entre droits de l'homme et commerce, entre investissements et intérêts liés à la sécurité nationale.



Si les sociétés multiculturelles ont adopté des mesures positives pour promouvoir la diversité et l'harmonie culturelle, il n'en reste pas moins que subsistent le racisme, les préjugés et l'intolérance. Les peuples indigènes et autochtones des pays du Nord continuent de subir l'héritage de l'oppression coloniale et de la marginalisation contemporaine. Il reste encore un long travail de guérison et de réconciliation à accomplir, dans la lignée de celui qui a, d'ores et déjà, été fructueusement entrepris. Les protecteurs de l'environnement ont beaucoup œuvré pour promouvoir au Nord des sociétés plus « vertes ». Toutefois, pour bien des peuples, au Nord comme au Sud, certains modes de vie, certaines politiques et pratiques provenant d'entreprises ou d'organismes publics sont désormais insupportables et aggravent la crise écologique; les pays du Nord sont également conscients des origines du problème environnemental. Dernier point, mais non le moindre, notre culture de consumérisme et de recherche des richesses n'a pas toujours été synonyme de bonheur et de paix intérieure: bien au contraire, apparaissent parfois chez nos concitoyens des signes d'aliénation, d'anxiété et de stress, un sentiment de vide.

Comme au Sud, mon parcours en matière d'éducation à la paix a touché, au Nord, différents secteurs de la société; avec des enseignants, des élèves-enseignants et des étudiants diplômés, nous avons essayé de concevoir comment intégrer une vision holistique et globale du conflit et de la paix à tous les domaines du programme d'enseignement, des stratégies d'apprentissage et d'enseignement et de la vie des établissements scolaires. Les médias et l'Internet sont également des espaces très importants pour déloger la violence et instaurer la paix. Comme on aurait pu s'y attendre, l'éducation à la résolution des conflits, y compris la médiation par les pairs, la prévention des brimades et le concept d'écoles sûres et humaines, a fait l'objet ces dernières années d'une grande attention; toutefois, d'un point de vue global, l'éducation à la paix doit également se concentrer sur les problèmes auxquels se confrontent la paix aux échelons local et mondial, la durabilité, les droits de l'homme, le racisme, le sexisme et le respect interculturel. L'éducation à l'environnement, déjà largement encouragée, se doit cependant de poser d'autres questions-force sur les modes de vie, la consommation et la justice écologique. L'éducation multiculturelle se devrait, de même, de dépasser le seul cadre superficiel de la conscience culturelle et parler racisme, injustices et autres causes profondes du conflit interculturel.

Je suis très impressionné par l'action de Craig Keilburger, ce jeune lycéen canadien qui a réussi à mobiliser l'opinion publique et les autorités et à les rallier à la cause des



enfants exploités dans le monde. Loin d'invoquer la pitié, l'éducation à la paix contribue à développer la solidarité pour la justice. De nombreux sommets et conférences ont été organisés à l'intention des jeunes, dont on espère qu'ils favoriseront un processus de réflexion critique et de responsabilisation apte à « fabriquer » une génération d'adultes pacifiques et indépendants. Tout récemment, des ONG réunies en coalition ont organisé, dans la ville où je réside, un sommet pour la paix à l'intention de jeunes gens originaires du Canada et d'Amérique centrale: ceux-ci ont réussi à exprimer, dans les fresques peintes conjointement, la clarté de leur vision et la force de leur détermination à construire ensemble un monde pacifique. L'éducation à la paix, auprès des jeunes ou des moins jeunes, doit cultiver l'espérance, dépasser la « tristesse » et l'« horreur » de la critique pour aboutir à une responsabilisation ancrée dans un avenir pacifique différent.

D'après mon expérience, l'un des plus grands défis de l'éducation à la paix que doivent relever les sociétés du Nord consiste à réveiller la sensibilité et la solidarité à l'égard des peuples et des sociétés marginalisés. Je citerai ici Nelson Mandela, et la question touchante qu'il a posée en 1999 au Forum économique mondial de Davos: *« La mondialisation ne profiterait-elle qu'aux puissants... ? N'a-t-elle donc rien à offrir aux hommes, aux femmes et aux enfants détruits par la violence de la pauvreté ? Répondre par l'affirmative à ces deux questions revient à recréer les conditions propices au conflit et à l'instabilité. Mais y répondre par la négative permet de commencer à envisager un avenir meilleur pour l'humanité tout entière »*. De même, l'artisan de la paix charismatique qu'était le Mahatma Gandhi réaffirmait avec sagesse que *« le monde est notre famille »*, tandis que le maître bouddhiste Thich Nhat Han estimait que nous sommes toujours en relation d'« *inter-êtres* », profondément interconnectés, au milieu de la toile qu'est l'existence humaine et planétaire; de ce fait, il nous faut reconnaître notre part de responsabilité dans chacune de nos actions. Ces dix dernières années, ma participation à plusieurs projets d'aide au développement de l'éducation en Asie, en Afrique et aux Caraïbes m'a donné l'occasion de promouvoir également l'éducation à la paix. Nous avons agi par l'intermédiaire de programmes et d'ateliers destinés aux enseignants dans des pays comme l'Ouganda, la Jamaïque et l'Afrique du Sud. Des spécialistes originaires du Sud ont été initiés aux principes de l'éducation à la paix dans le cadre des études suivies sous mon égide en Australie ou au Canada; tous ont ensuite choisi de mettre en œuvre des programmes et activités semblables dans leurs pays respectifs.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Au Nord comme au Sud, mon parcours dans le domaine de l'éducation à la paix m'a convaincu du rôle essentiel de la société civile lorsqu'il s'agit de sensibiliser l'opinion publique et les gouvernements à certains aspects internationaux de la violence, de l'injustice et de la destruction de l'environnement. J'ai été frappé par le nombre croissant de défenseurs de la « mondialisation par le bas » – qu'il s'agisse de mouvements en faveur du désarmement et des droits de l'homme, de la justice mondiale et de la durabilité –, tous les peuples rassemblant leurs esprits, leurs cœurs et leur courage pour éduquer et agir en faveur d'une révolution tranquille. À cet égard, un certain nombre de réseaux préconisent la mise en commun et le partage d'enseignements transnationaux et transculturels, la connaissance et la transmission coordonnées des savoirs en matière d'éducation de la paix. Je pense notamment ici à l'Institut international sur l'éducation à la paix, à la Commission d'éducation pour la paix de l'IPRA (Association internationale de recherche consacrée à la paix), au Conseil mondial d'éducation, au programme « Vers une culture de la paix » de l'UNESCO et à son Manifeste 2000, à la Conférence mondiale des religions pour la paix, aux contributions des femmes à une culture de la paix, à la campagne mondiale de La Haye pour l'éducation à la paix et, bientôt, au Centre Asie-Pacifique (récemment créé et affilié à l'UNESCO) d'éducation pour la compréhension internationale.

Permettez-moi de conclure ces quelques réflexions en soulignant un élément très important de mon parcours, à savoir celui de la spiritualité. Dès mon plus jeune âge, au sein de cette société pluriethnique de Malaisie qui fut la mienne, j'ai beaucoup appris de la sagesse de diverses religions et confessions – bouddhisme, taoïsme, confucianisme, islam et hindouisme. Mon expérience aux Philippines a, pour sa part, approfondi ma compréhension des enseignements de la chrétienté, de l'islam et des peuples autochtones. De par mes séjours en Australie et au Canada, j'ai appris à mieux connaître la spiritualité des premières nations. La spiritualité, bien entendu, n'a pas besoin d'être structurée au sein de confessions organisées: j'ai rencontré bien des artisans de la paix dont les valeurs humanistes et éthiques, la détermination à faire triompher la paix, sont autant de sources d'inspiration spirituelle. En outre, l'éducation à la paix appelle nécessairement chaque confession à se livrer à une autocritique quant aux écarts entre foi et pratique. La culture des valeurs et des principes de la paix intérieure – notamment la sensibilité à autrui, la justice, le partage, l'indulgence, l'amour, l'ahimsa, l'espoir, le pardon et le respect – doit contribuer à orienter et soutenir le processus d'édification de la paix dans notre société.



Nous allons bientôt passer de l'Année internationale pour une culture de la paix à la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde – en fait, de tous les êtres humains aux quatre coins de notre planète. Mon espoir profond et ma prière sont les suivants : que les responsabilités et les défis de l'éducation à la paix touchent un cercle toujours plus grand d'individus, de communautés, d'institutions, de nations et de réseaux dans le monde. J'appelle tous les éducateurs et les systèmes éducatifs, non seulement à aider à transformer les mentalités, mais aussi à toucher et émouvoir le cœur et l'esprit de tous les apprenants, y compris nous-mêmes, pour les inciter à agir, à construire et à tisser une culture personnelle et mondiale de la paix. Le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix restera sans aucun doute un moyen de proclamer et d'encourager les efforts et le combat des éducateurs et des artisans de la paix auprès des générations présentes et à venir.



Allocution de

M. PIERRE WEIL

Recteur de l'Université holistique internationale
Fondation Cité de la paix – UNIPAIX, Brésil

Mention d'honneur
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

Cette mention d'honneur devrait également récompenser tous ceux qui ont collaboré avec moi à la mise en place de l'Université holistique internationale au Brésil et dans le monde, et plus particulièrement Mme Monique Thoenig, qui a créé, ici à Paris, la première université holistique il y a plus de vingt ans et s'est jointe au Père Jean-Yves Leloup et à moi-même pour poser les bases de cette Université de Brasilia. Notre gratitude va également à M. Yves Mathieu et à Mme Roswitha Lanquetin, respectivement Président et Secrétaire générale de l'UNIPAIX-Europe, ainsi qu'à M. Robert Muller, lauréat du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 1989, qui ont proposé ma candidature à ce Prix.

En entendant le jury commenter cette mention d'honneur, j'ai constaté avec joie qu'il se référait au fait que nous avons élaboré et mis sur pied une nouvelle méthode d'éducation pour la paix, synthétisant des méthodes de pédagogie occidentales et orientales.

Je ressens profondément combien cette distinction renforce ma responsabilité. C'est pourquoi, inspiré par l'ouvrage de Robert Muller intitulé *Deux mille idées pour un monde meilleur*, j'ai pensé qu'il serait utile de présenter ici une synthèse des principes et actions caractérisant cette nouvelle éducation pour la paix.

- Pour qu'une éducation pour la paix soit réellement efficace en tant que facteur de transformation d'une culture de violence en une culture de la paix, il lui faut travailler dans trois directions indissociables et complémentaires, à savoir :

vivre en paix avec soi-même (écologie intérieure, conscience individuelle) sur les plans du corps, de la vie émotionnelle et de l'esprit ;



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

vivre en paix avec les autres (écologie sociale, conscience collective) sur les plans de l'économie, de la vie sociale et politique et de l'activité culturelle;

vivre en paix avec la nature (écologie de l'environnement, conscience planétaire) sur les plans de la matière, de la vie et de l'information.

- L'éducation pour la paix exige une profonde transformation du public, et plus particulièrement des éducateurs, et se confond avec une nouvelle pédagogie englobant et réunissant les deux pôles masculin et féminin de notre être, déséquilibré par quatre mille ans de culture masculiniste et guerrière, polarité qui correspond aux fonctions liées aux deux hémisphères cérébraux.
- Cette nouvelle éducation exige une rencontre méthodologique entre les approches occidentales, intellectuelles et rationnelles, et les approches orientales, intuitives et spirituelles.
- La nouvelle éducation est nécessairement transdisciplinaire et holistique.
- L'éveil de la pleine conscience, de l'amour universel et de la sagesse intérieure rend à l'éducation le sens de son existence, et, par là même, le sens de notre propre existence dans l'univers.
- En outre, l'éducation, pour être un véritable instrument de changement culturel, devrait :

étendre son action aux médias, en les transformant en outils de sensibilisation à la paix et à la non-violence ;

transformer les stéréotypes et contenus violents propres à la culture de violence, tels que de nombreux hymnes nationaux, en thèmes de paix. Évoquons ici notre propre version de la Marseillaise de la paix, pour que s'imprime dans l'âme des petits Français un germe de joie et d'amour pour tous les peuples du monde: à la place du refrain sanguinaire bien connu, nous proposons le texte suivant, propre à une culture de paix :



*Vivons la liberté,
Dans la fraternité,
Chantons, dansons,
D'un seul élan,
Vibrons à l'unisson !*



Message de

Mme CHRISTIANA AYOKA MARY THORPE
Présidente-fondatrice, FAWE – Section de Sierra Leone

Mention d'honneur
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

A mon grand regret, je ne peux me trouver parmi vous aujourd'hui, mais souhaite néanmoins vous faire parvenir ce message.

Je représente un groupe d'hommes et de femmes qui, il y a trois ans, se sont joints à moi pour réfléchir sur l'avenir et la pérennité de notre pays, la nation de Sierra Leone. C'était à Conakry, en Guinée: au cours de cette période d'exil de onze mois, en 1997-1998, un certain nombre de membres de la section de Sierra Leone du Forum for African Women Educationalists (FAWE), assistés par des membres de la section de Guinée du FAWE et sponsorisés par le Programme de développement des Nations Unies (PNUD) de Sierra Leone, ont proposé un programme d'éducation à 4600 enfants et jeunes sierra-léoniens à Conakry. Quatre-vingt-six enseignants de Sierra Leone, eux aussi en exil, ont offert bénévolement leurs services; à l'occasion de nos contacts avec ces enfants et jeunes traumatisés, nous n'avons pas tardé à découvrir la nécessité de mettre sur pied, de toute urgence, un module de formation pour l'éducation à une culture de la paix.

Nous avons affaire à une génération de jeunes de moins de vingt ans qui avaient jusqu'alors connu plus de violence que de paix, et c'est tout naturellement avec violence qu'ils réagissaient aux réalités de leur vie quotidienne.

Notre séance de réflexion aboutit à deux résultats concrets: (a) nous avons tous reconnu que les femmes étaient traditionnellement, en Sierra Leone, les artisans de la paix et que, par conséquent, (b) il nous fallait en priorité, dès notre retour, procéder à une recherche sur les stratégies d'élaboration et de construction de la paix utilisées par les femmes dans nos localités.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Cette étude, financée par l'UNESCO par le biais du siège du FAWE à Nairobi et menée comme « Une étude de cas sur les pratiques traditionnelles des femmes dans la résolution des conflits et la médiation en Sierra Leone », prit trois mois, pour s'achever en octobre 1988. Elle déboucha sur une découverte majeure, à savoir que, sur les huit méthodes habituelles de résolution des conflits que nous avons mises à jour, la médiation était la plus couramment utilisée et la plus fructueuse. Nous avons donc entrepris à son sujet une étude plus poussée, qui constitue la teneur de base de l'ouvrage *Training Module for Education for a Culture of Peace*.*

En Sierra Leone, nous avons mis ce module à profit lors de quinze ateliers de formation destinés notamment à des jeunes, à des aînés de la communauté et à des chefs souverains. Un processus de médiation a été mis sur pied avec succès entre deux villages voisins, et d'autres communautés demandent désormais avec insistance de pouvoir accéder à leur tour à cette formation.

Ces actions-pilotes de formation ont confirmé la pertinence et la nécessité d'une formation nationale à la paix et à la réconciliation dans notre pays, qui vient d'entrer dans sa dixième année consécutive de violence. Je remercie Dieu, car, grâce à l'aide que nous apporte depuis quelque temps la communauté internationale, nous commençons à voir la lumière au bout du tunnel.

Ne serait-ce que dans le cadre de ma propre organisation, nous avons travaillé, entre janvier 1999 et décembre 2000, avec 2252 victimes de viol, dont certaines victimes de viols collectifs et deux de viols perpétrés respectivement par des groupes de quinze et vingt hommes. Deux semaines avant son agression, l'une de ces deux victimes avait accouché. Ces patientes ont souffert d'un prolapsus de l'utérus qui a entraîné une hystérectomie complète. Comment amener des personnes ayant subi de telles violences à penser paix et réconciliation? Nous proposons que ce module de formation constitue la base de cet effort.

Je souhaiterais proposer, pour que cet objectif devienne réalité, que l'UNESCO parvienne le FAWE, directement ou par l'intermédiaire de la Commission nationale de

* *Training Module for Education for a Culture of Peace*, UNESCO-FAWE Co-operation and Collaboration, janvier 1999, disponible sur <http://ginie1.sched.pitt.edu/countries/SierraLeone/fawesl-1.html>



Sierra Leone pour l'UNESCO. L'heure est venue, alors que des personnes déplacées à l'intérieur du pays et des réfugiés réintègrent leurs villages et communautés respectifs, d'offrir à une échelle nationale la formation à l'éducation pour une culture de la paix. À l'échelon sous-régional, les sections nationales du FAWÉ en Sierra Leone, en Guinée et au Libéria mettent en place les modalités et recherchent les fonds nécessaires à des actions de formation conjointes d'éducation à une culture de la paix dans les pays du bassin du fleuve Mano, la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone en particulier, et dans les États membres de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en général. Telles seront nos priorités au cours de la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010).

Pour réussir dans cette entreprise, le FAWÉ compte sur la collaboration et la coopération avec l'UNESCO.

Enfin, en mon nom propre et au nom du FAWÉ, je remercie sincèrement le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, et l'équipe de l'UNESCO de m'avoir fait cet honneur.

Puisse la Décennie de la paix donner les résultats que nous espérons sincèrement: la paix dans le monde.



Allocution de

Mme Adina Shapiro*
Cofondatrice et codirectrice israélienne de la
MIDDLE EAST CHILDREN ASSOCIATION (MECA)

Mention d'honneur
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

C'est un grand honneur pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui lors de cette cérémonie solennelle où mon collègue, M. Ghassan Abdullah, et moi-même recevons une mention d'honneur du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000 pour le travail accompli à la Middle East Children Association (MECA), que nous représentons en tant que cofondateurs et codirecteurs. Permettez-moi maintenant de prononcer quelques mots en hébreu – la langue nationale de mon pays, Israël.

Le texte biblique que le peuple juif étudie cette semaine dans les synagogues du monde entier décrit la rencontre dramatique entre deux frères, Jacob et Esaü, au terme de plusieurs années d'animosité et de haine. Les écritures relatent en détail les préparatifs méticuleux et les manipulations tactiques de Jacob; mais en fin de compte, après avoir terminé l'ensemble de ces préparatifs, Jacob reste seul pendant quelques instants de contemplation – instants immédiatement interrompus par un personnage inconnu avec lequel Jacob lutte jusqu'à l'aube. Le texte insiste sur le fait que Jacob reste seul; or le personnage en question est présenté sous les traits d'un ange, ou d'une métaphore du « moi » de Jacob. Le véritable combat n'est donc pas celui qu'il livre au frère ennemi mais plutôt la propre lutte intérieure de Jacob, en proie à ses peurs, hésitations, colères et douleurs. C'est uniquement lorsque Jacob se sera accepté dans sa globalité qu'il pourra recevoir la bénédiction de ce mystérieux personnage, qui lui permet de passer à l'étape de la rencontre avec son frère.

* L'auteur a prononcé son intervention en hébreu.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Je me trouve ici avec vous aujourd'hui avec mon ami et collègue le Dr Ghassan Abdullah, et c'est pour moi un grand honneur de recevoir ce Prix au nom de mes collègues enseignants, israéliens et palestiniens. Mais il n'en reste pas moins que nous vivons une époque difficile, qui prouve probablement, plus que jamais, que les manœuvres politiques ne suffiront pas à préparer à la réconciliation historique ces deux nations qui ont traversé tant d'épreuves. Il nous reste une lourde tâche à effectuer sur nos identités de nations et d'individus, sur nos torts respectifs et sur les réalités – ou prétendues réalités – de la vie avec nos voisins. Il s'agit là d'un processus qui ne saurait se limiter à de simples dispositifs relatifs aux frontières, aux armées, aux missions et aux initiatives diplomatiques: c'est un combat de tous les instants, pas nécessairement contre nos voisins, mais d'abord et avant tout contre nous-mêmes, dans la complexité des émotions individuelles, de l'intellect et de l'héritage que porte chacun de nous dans sa marche vers un avenir meilleur.

Tel est tout simplement notre travail, en tant qu'éducateurs; en fait, la tâche est loin d'être aussi simple. Je souhaiterais qu'il soit possible de délivrer à nos enfants – palestiniens ou israéliens – une formule qui leur permette de vivre sans peine, de connaître le bonheur et la stabilité, la fierté d'eux-mêmes et de leurs nations. Il serait tellement plus simple de pouvoir tracer des lignes de conduite précises lors de nos échanges complexes avec nos voisins – or cela est impossible. Notre tâche en tant qu'éducateurs consiste à donner à nos enfants, ainsi qu'à nous-mêmes, les outils nécessaires pour accepter et gérer la multiplicité d'idées et de cultures qui nous entourent, ainsi que la complexité des pensées et des espoirs que nourrit chacun d'entre nous en son for intérieur. Bien que nous ne représentions qu'une partie de l'œuvre, plus vaste, qu'accomplissent de nombreux éducateurs dans notre région, j'ai personnellement eu la chance de recevoir ces instruments de travail de mon courageux codirecteur, qui se trouve avec moi ici aujourd'hui, de nos collègues exceptionnels de la MECA, de mes enseignants et éducateurs du lycée de Horev, ainsi que de mes chers parents, qui me soutiennent tout au long de cette marche difficile vers la paix. Toutes ces bénédictions me donnent non seulement la force de poursuivre cet effort de coopération en matière d'éducation, mais aussi, et surtout, la responsabilité et l'obligation de persévérer dans cette aventure difficile mais néanmoins indispensable.



Allocution de

M. Ghassan Abdullah*

Cofondateur et codirecteur palestinien de la
MIDDLE EAST CHILDREN ASSOCIATION (MECA)

Mention d'honneur
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

Je vous salue au nom de l'engagement et de la fidélité – engagement en faveur de l'éducation pour l'amitié et du peuple au sein duquel je vis; fidélité à ma mission de bâtir une société humaine avancée, gouvernée par les principes humanistes et les valeurs démocratiques.

Je souhaite tout d'abord vous exprimer mes remerciements et ma reconnaissance pour votre très noble geste, d'autant qu'il intervient à un moment où l'on cherche par les armes à tuer l'espoir des enfants de vivre en paix, où l'on impose des restrictions aux élèves, aux personnels éducatifs et aux travailleurs et où l'on abat l'olivier, symbole de la paix.

Tel est le contexte dans lequel s'inscrivent notre tâche et notre devoir en tant qu'éducateurs inspirés par une vision pédagogique humaniste, que caractérisent non seulement l'éducation pour la paix mais aussi l'élimination des distinctions basées sur le genre, la religion ou la race. Nous œuvrons pour l'humanité tout entière, même si nous consacrons aujourd'hui davantage d'efforts à notre peuple.

Nous sommes confrontés à de nombreux défis et à des difficultés plus grandes, mais nous sommes déterminés, en raison même des circonstances difficiles dans lesquelles nous évoluons, et conformément à la vision éducative qui nous inspire, à poursuivre notre chemin.

* L'auteur a prononcé son intervention en arabe.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Comment faire autrement? Moi dont la mère m'a inculqué l'amour du prochain et la haine de la violence et de l'injustice, moi dont le peuple fier, épris de tolérance, lutte pour la justice et la fin de l'oppression qu'il subit; moi qui gagne ma vie en travaillant pour une organisation internationale, l'Office de secours et de travaux des Nations Unies, UNRWA-Cisjordanie, qui nous a instillé la passion du dévouement et me donne constamment à voir, dans les yeux des élèves réfugiés, l'espoir, l'amour de la vie, le rejet de la violence et la haine de l'injustice.

Telles sont les sources où je puise le courage de poursuivre mon chemin: celui de la construction d'une société d'où le racisme sera banni et où les libertés d'autrui ne seront plus réprimées.

La route est longue et la tâche ardue, de sorte que nous avons constamment besoin que vous nous souteniez et fassiez entendre votre voix. Votre présence ici est assurément le meilleur témoignage de ce soutien que nous apprécions au plus haut point, d'autant plus qu'il intervient à un moment où le sang est répandu, les libertés bridées, le blocus décrété et la population affamée.

Nous prenons devant vous l'engagement de poursuivre le processus en cours, en déployant tous les efforts possibles pour combler les fossés, bâtir la confiance et nous libérer des préjugés.

C'est pour moi un très grand honneur que d'être ici présent pour recevoir cette récompense insigne; mais ce serait un plus grand honneur encore que vous me permettiez de la dédier aux mères endeuillées de mon peuple, plus particulièrement aux mères des enfants innocents tombés dans le combat pour la liberté.

ANNEXES





Règlement général du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix*

Article premier – But

Le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix a pour but de promouvoir toutes les actions visant à « l'établissement des défenses de la paix dans l'esprit des hommes », en récompensant une activité particulièrement remarquable visant à sensibiliser l'opinion publique et à mobiliser les consciences de l'humanité en faveur de la paix, en s'inspirant de l'esprit de l'Acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et de la Charte des Nations Unies.

Art. 2 – Prix

- a) Le Prix, qui ne sera pas divisible, sauf à titre exceptionnel, pourra être décerné à une personne, à un groupe de personnes ou à une organisation.
- b) Le Prix sera attribué chaque année.
- c) Le montant du Prix sera de l'ordre de 60000 dollars; le montant exact en sera établi chaque année en tenant compte des intérêts provenant du fonds.
- d) Le montant d'un prix non attribué une année pourra être attribué l'année suivante à un second lauréat.
- e) La durée d'attribution du Prix est indéterminée. Si l'UNESCO décide d'arrêter l'attribution du Prix, le solde du fonds sera restitué à la Fondation.

* Adopté par le Conseil exécutif de l'UNESCO à sa 110e session (septembre-octobre 1980).



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

Art. 3 – Fonds

Le montant d'un million de dollars des États-Unis offert par la Japan Shipbuilding Industry Foundation est déposé dans un compte spécial de l'UNESCO, et seuls les intérêts annuels seront utilisés pour le financement du Prix et des activités du jury chargé de l'attribuer.

Art. 4 – Désignation des lauréats

Les lauréats seront désignés par le Directeur général de l'UNESCO sur proposition d'un jury international.

Art. 5 – Jury

Le jury sera composé de neuf personnalités venant des différentes régions du monde et sélectionnées parmi les participants ou invités aux Assises de la paix tenues en 1979, ou ceux d'autres réunions ou manifestations consacrées à la paix et organisées par l'UNESCO, ou encore parmi les représentants des grands moyens d'information et les spécialistes de l'éducation pour la paix.

Les membres du jury, qui seront nommés par le Directeur général pour une période de trois ans, siégeront en tant que « Commission internationale pour la paix dans l'esprit des hommes » ; celle-ci pourra entreprendre toute autre activité d'étude, de recherche et de sensibilisation de l'opinion publique dans le domaine de l'éducation pour la paix, telle qu'elle est définie dans l'article premier du présent Règlement.

Art. 6 – Critères pour l'attribution du Prix

a) Le lauréat ne saura faire l'objet d'une discrimination quelconque pour des motifs relevant de sa nationalité, sa religion, sa race, son sexe ou son âge. Il devra s'être distingué par une action méritoire s'échelonnant sur plusieurs années et confirmée par l'opinion publique internationale, dans les domaines de :



- la mobilisation des consciences pour la paix ;
- la mise en œuvre, à l'échelle internationale ou régionale, de programmes d'activités visant à renforcer l'éducation à la paix, en y associant l'opinion publique ;
- le lancement d'initiatives importantes contribuant au renforcement de la paix ;
- l'action éducative entreprise en faveur de la promotion des droits de l'homme et de la compréhension internationale ;
- la sensibilisation de l'opinion publique, par les médias et par d'autres moyens efficaces, aux problèmes de la paix ;
- toutes autres activités reconnues capitales pour l'établissement de la défense de la paix dans l'esprit des hommes.

b) Le lauréat sera sélectionné pour une activité exécutée dans l'esprit de l'UNESCO et de la Charte des Nations Unies.

Art. 7 – Présentation des candidatures

a) Les États membres de l'UNESCO, les organisations intergouvernementales, les organisations non gouvernementales admises au bénéfice du Statut consultatif avec l'UNESCO et les personnalités qualifiées, de l'avis du Directeur général, dans le domaine de la paix pourront recommander la candidature d'un particulier, d'un groupe de particuliers ou d'une organisation dont les activités méritent d'être distinguées par ce Prix.

b) La date limite pour la présentation des candidatures sera fixée chaque année par le Directeur général.

Art. 8 – Sélection du lauréat et date d'attribution du Prix

Le jury siégera au cours des trois mois qui suivront la date limite de présentation des candidatures afin de formuler des recommandations au Directeur général pour la sélection.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 2000

tion du lauréat de l'année. La date d'attribution du Prix sera fixée par le Directeur général en consultation avec le lauréat, au cours de la même année.

Art. 9 – Cérémonie officielle

Une cérémonie officielle sera organisée pour la remise du Prix. Le discours prononcé par le lauréat à l'occasion de cette cérémonie fera l'objet d'une publication de l'UNESCO.



Membres du jury international
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix 2000

Présidente du jury international:

Pr NAZLI MOAWAD AHMED (Égypte)

Membre du Parlement

Directeur du Centre de recherches et d'études politiques

Faculté d'économie et de sciences politiques

Université du Caire

Giza

Pr ROSELI FISCHMANN (Brésil)

Professeur d'études supérieures sur l'éducation

Université de São Paulo

Professeur d'études supérieures sur l'éducation, l'art et l'histoire de la culture

Université presbytérienne Mackenzie

São Paulo

Pr RAN-SOO KIM (République de Corée)

Professeur émérite d'éducation

Université Yon-Sei

Président de l'Asia and Pacific Federation of UNESCO Clubs
and Associations (AFUCA)

Séoul

Pr PIERRE KIPRE (Côte d'Ivoire)

Ancien Ministre de l'éducation

Ancien Président de la Commission nationale ivoirienne pour l'UNESCO

Abidjan

Pr DIMITRA PAPADOPOULOU (Grèce)

Responsable de la Chaire UNESCO d'éducation pour les droits de l'homme et la paix

Université Aristote

Thessalonique



Lauréats
du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix
(1981-2000)

1981



Mme Helena Kekkonen (Finlande)

De par ses séminaires de formation à l'adresse des enseignants, ses conférences, sessions d'été, films éducatifs et autres auxiliaires pédagogiques, Mme Helena Kekkonen, née en 1926, s'est vouée sans relâche à créer, chez les éducateurs et tous les responsables, des dispositions en faveur de la paix. Sa personnalité, ses activités de pédagogue et son immense contribution au développement de l'éducation pour la paix, aux niveaux national, régional et mondial, ont valeur d'exemple pour l'ensemble de la communauté internationale.



Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS)

Créée en 1920, l'Organisation mondiale du mouvement scout est une organisation non gouvernementale d'envergure internationale qui dispose de nombreuses sections nationales. Ce mouvement pédagogique, bénévole et apolitique est ouvert à tous les jeunes, sans distinction d'origine, de race ou de croyance. La contribution importante qu'il a apportée à l'éducation de la jeunesse, dans un esprit de concorde, d'assistance, de paix, d'amitié et de fraternité au-delà des frontières, est universellement reconnue. Le scoutisme est une éducation pour la vie dont l'action complète celle de la famille et de l'école.

1982



Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) (Suède)

Créé en 1966, le SIPRI est une fondation indépendante dont l'action se concentre essentiellement sur les problèmes du désarmement et de la limitation des armements. Il poursuit des recherches scientifiques dans les domaines de la paix, de la sécurité et de la coopération internationale, et conduit des études dans le but d'instaurer une paix juste et durable. Depuis de nombreuses années, l'Institut



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

attire l'attention internationale, grâce à ses analyses multiples, rigoureuses et précises et ses recherches en faveur de la paix, sur la manière dramatique dont l'homme gaspille ses ressources intellectuelles et naturelles dans sa course vers l'autodestruction.

1983



Pax Christi International

Pax Christi International, bien que d'inspiration religieuse, est une organisation fondée en 1945 dont les activités dans le domaine de l'éducation pour la paix, en particulier auprès de la jeunesse, transcendent les frontières religieuses et idéologiques. Elle mène, en faveur de la paix, une action dynamique comportant plusieurs dimensions complémentaires telles que le désarmement, les droits de l'homme, le rapprochement Est-Ouest et la solidarité Nord-Sud pour le développement.

1984



International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW)

Fondée en 1980 grâce aux efforts résolus d'un petit groupe de médecins américains et soviétiques, cette association s'est rapidement muée en un mouvement de grande ampleur regroupant des praticiens du monde entier. Les deux principaux objectifs que visent ses multiples activités sont de préserver la vie humaine, en recourant, pour alerter l'opinion mondiale sur les dangers liés aux armes nucléaires, à l'influence scientifique et morale qu'exerce la profession médicale, et de favoriser un esprit de coopération et de compréhension mutuelle entre les peuples.

1985



Général Indarjit Rikhye (Inde)

Après de nombreuses années passées au service des Nations Unies en tant que responsable d'opérations dans des zones de conflit, le général Indarjit Rikhye, né en 1920, participe en 1969 à la création de l'Académie internationale pour la paix, un institut éducatif non gouvernemental à but non lucratif visant à promouvoir la



recherche sur le maintien de la paix. De 1971 à 1990, il s'attache, en sa qualité de Président-fondateur, à élaborer des formules aptes à résoudre différents conflits, ainsi que des programmes d'études pratiques qui seront adoptés par de nombreux instituts pédagogiques et professionnels. Il a également dirigé des programmes de formation sur la résolution des conflits au sein de diverses institutions internationales et publié de nombreux ouvrages sur le maintien de la paix.



Institut Georg Eckert pour la recherche internationale en matière de manuels scolaires (Allemagne)

L'Institut a été fondé en 1951 par l'homme dont il porte le nom. Historien de formation, marqué par son expérience personnelle de la Seconde Guerre mondiale, M. Georg Eckert s'est employé à réviser les manuels scolaires pour les débarrasser de tous leurs préjugés et stéréotypes. À l'initiative de l'Institut – et souvent en collaboration avec l'UNESCO –, de nombreuses commissions internationales d'experts, historiens, géographes, sociologues, etc., ont été mises en place dans le but d'échanger, comparer puis réviser conjointement les matériaux pédagogiques et les rendre plus objectifs.

1986



M. Paulo Freire (Brésil)

Éducateur éminent, philosophe et historien, M. Paulo Freire (1921-1997) a œuvré avec une détermination et un dévouement inlassables en faveur de l'alphabétisation et de l'éducation des populations les plus démunies. Auteur d'une méthode réputée d'alphabétisation baptisée « conscientisation » ou « éducation de libération », il n'a pas seulement favorisé l'accès du plus grand nombre à l'éducation, mais aussi cherché à faire des hommes et des femmes illettrés des « sujets » de l'histoire à part entière et non, du fait de leur incapacité à lire et écrire, des « objets » résignés. Son aptitude psychologique exceptionnelle à comprendre les plus humbles et à leur enseigner que « savoir, c'est pouvoir », ainsi que ses remarquables qualités pédagogiques et humaines, ont fait de lui l'un des pédagogues les plus originaux de notre temps, dont l'objectif ultime a été de promouvoir, par le biais de l'action éducative, les droits de l'homme et la compréhension universelle.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

1987



Mme Laurence Deonna (Suisse)

Mme Laurence Deonna, née en 1937, est écrivain, reporter et photographe. Elle œuvre simultanément, hors de tout parti pris idéologique ou religieux, à rapprocher les peuples par le biais du dialogue et de la compréhension mutuelle ainsi qu'à améliorer la condition de la femme dans le monde. L'action de Mme Deonna, alliant la recherche passionnée de la vérité au souci constant de servir la justice et la paix, de renforcer le respect de la personne humaine, d'ouvrir entre les nations, les sensibilités culturelles et les individus des brèches toujours plus grandes par où faire passer amitié et coopération, donne un exemple éclatant du concours que l'information et la communication peuvent apporter à la compréhension internationale.



Servicio Paz y Justicia en América Latina (SERP AJ-AL)

SERPAJ-AL, qui a vu le jour en 1974 en Amérique centrale, s'est peu à peu étendu au cône Sud et à la région andine. Aujourd'hui, l'association est présente en Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Costa Rica, Équateur, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay et Uruguay. Les principes fondateurs de SERPAJ-AL s'inspirent du mouvement chrétien œcuménique né du contexte social latino-américain de lutte pour une société plus juste et plus libre et de la stratégie de la non-violence. SERPAJ-AL dirige des plates-formes d'éducation pour la paix, de sensibilisation et d'éducation pour le respect des droits des personnes et des peuples, ainsi que des programmes de formation destinés aux dirigeants des classes rurales.

1988



Frère Roger de Taizé (France)

Frère Roger de Taizé, né en 1915, est un pacificateur actif, doté d'une vision globale. Il a traduit cette vision en une action locale quotidienne en vivant, enseignant et pratiquant la réconciliation, valeur fondamentale et condition essentielle pour instaurer la paix. En 1940, il fonde la communauté œcuménique internationale de Taizé, petit village du centre de la France. Depuis les jours les plus sombres de la France occupée, Taizé est une oasis: symbole de la réconciliation entre les peuples français et allemand lors de la Seconde Guerre mondiale, elle est



aujourd'hui synonyme de rapprochement entre tous les chrétiens et, par-delà la religion, entre tous les hommes. Porteuse d'un message d'espoir, de confiance et de partage universel, cette communauté a essaimé dans le monde entier.

1989



M. Robert Muller (France)

Robert Muller, né en 1923, originaire d'Alsace-Lorraine, a été profondément marqué par les souffrances endurées par sa région et par ses propres expériences lors de la Seconde Guerre mondiale. Il décide ensuite de se consacrer à la paix et à l'entente internationale, s'appuyant sur une philosophie profondément humaniste proche de celle d'Albert Schweitzer ou de Robert Schuman. Après quarante années d'un travail dévoué conduit dans les coulisses de l'Organisation des Nations Unies, il est nommé recteur de l'Université de la paix fondée au Costa Rica par l'Assemblée générale des Nations Unies. De par son action et son humanisme, il a insufflé inspiration et espérance au monde entier. Son action est un exemple pour les jeunes de tous les pays. Il apparaît aujourd'hui comme l'un des grands pacifistes de notre temps.



Association internationale de recherche consacrée à la paix (IPRA)

L'IPRA, créée en 1965, s'attache inlassablement à faire progresser la recherche interdisciplinaire sur les causes de la guerre et autres formes de violence et sur les conditions propices à la paix. Elle encourage à cette fin, aux niveaux national et international, les études et l'enseignement sur la quête de la paix dans le monde et facilite les contacts entre chercheurs du monde entier; elle favorise en outre la diffusion internationale des résultats des recherches et de l'information sur les progrès accomplis en matière d'études sur la paix. L'IPRA s'est notamment distinguée par la création d'une Commission d'éducation pour la paix, devenue à l'heure actuelle le support d'un dialogue fructueux sur les relations Est-Ouest et Nord-Sud, et s'attache plus particulièrement à la relation entre paix et développement économique dans les pays en voie de développement.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

1990



Mme Rigoberta Menchú Tum (Guatemala)

Mme Menchú Tum, née en 1959 dans une famille de paysans pauvres, a grandi au Guatemala dans la branche quiché de la culture maya. Depuis 1979, elle œuvre activement au sein du Comité de la Unidad Campesina (CUC). Elle a entamé en 1982 une longue collaboration avec les Nations Unies en participant, à Genève, aux travaux de la Sous-commission de lutte contre les mesures discriminatoires et la protection des minorités. Depuis lors, elle se bat sans relâche, par le biais de la fondation qui porte son nom, pour la paix et les droits de l'homme, plus particulièrement ceux des minorités. Mme Rigoberta Menchú a reçu en 1992 le Prix Nobel de la paix en reconnaissance de son action en faveur de la justice sociale et de la réconciliation ethnoculturelle, menée sur la base du respect des droits des peuples indigènes.



World Order Models Project (WOMP)

Le World Order Models Project (WOMP) est créé en 1968 sous les auspices de M. Harry B. Hollins, du World Law Fund, avec pour objectif de mener une réflexion approfondie sur les valeurs propres à étayer un ordre mondial pacifique. Le WOMP réunit des chercheurs et des personnalités politiques de diverses régions du globe, lesquels ambitionnent de promouvoir une paix mondiale équitable par le biais de recherches, de programmes éducatifs et d'action menés dans une perspective trans-culturelle et pluridisciplinaire. La contribution du WOMP à l'éducation pour la paix résulte du dialogue instauré entre les étudiants, les spécialistes et les militants d'Europe de l'Est et de l'Ouest, des Amériques, d'Afrique et d'Asie. Ses multiples ouvrages font aujourd'hui office de manuels dans de nombreuses universités et écoles.

1991



Mme Ruth Leger Sivar d (États-Unis d'Amérique)

Sociologue et économiste née en 1915, Mme Ruth Leger Sivar d a mené une brillante carrière d'analyste des questions économiques et sociales. Ses rapports mettent en lumière les coûts effectifs inhérents à la sécurité illusoire que procure la puissance militaire, plutôt que la véritable sécurité née de la seule puissance d'une économie saine, fondée sur la satisfaction des besoins des êtres humains et le respect de leurs droits. Ces études apportent la preuve irréfutable de l'absolue nécessité d'une



option de rechange à la logique de guerre et du pouvoir considérable dont dispose un individu engagé – lequel peut, même avec des moyens limités, obtenir des résultats remarquables –, ainsi que du rôle primordial que joue l'information dans la volonté de changer le monde.



Cours Sainte Marie de Hann (Sénégal)

Le cours Sainte Marie de Hann est une école mixte d'enseignement général qui mène ses élèves du stade préscolaire à la dernière année du cycle secondaire. Fondé en 1949-1950, il est reconnu par l'éducation nationale d'autres pays. Bien qu'enraciné dans la réalité historique et sociologique du Sénégal et intégré à l'enseignement privé catholique de Dakar, Sainte Marie de Hann est un espace à vocation internationale, ouvert aux enfants de toutes nationalités, cultures, religions et origines sociales, où l'on enseigne que la paix est un mode de vie et de pensée, holistique et profondément humain, nourri de compréhension et de dialogue entre les cultures.

1992



Mère Teresa de Calcutta (Inde)

Née à Skopje (ex-République yougoslave de Macédoine) au sein d'une famille de paysans albanais, Agnes Gonxha Bojaxhiu (1910-1997) se rend en 1928 en Irlande pour y rejoindre l'Ordre des Sœurs de Lorette. Six semaines plus tard, elle obtient l'autorisation de partir en Inde en tant qu'enseignante auprès des pauvres de Calcutta. En 1948, elle quitte l'Ordre irlandais pour fonder celui des Missionnaires de la Charité. Mère Teresa de Calcutta, lauréate du Prix Nobel de la paix en 1979, a passé sa vie entière à servir les « plus pauvres parmi les pauvres », ainsi qu'à lutter contre l'injustice et à promouvoir une paix indissociable de la dignité humaine.

1993



Mme Madeleine de Vits (Belgique)

Après une formation universitaire en psychopédagogie, Mme de Vits, née en 1912, a mené une brillante carrière au sein de nombreuses institutions: elle a été membre de la Commission nationale belge pour l'UNESCO, ainsi que de plusieurs fondations et associations militant en faveur de l'éducation pour la paix, de la



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

compréhension internationale et de l'enseignement des droits de l'homme. Elle a participé activement, à titre bénévole, à la création du Système des écoles associées. Ses nombreuses publications cernent les problèmes psychologiques et pédagogiques en rapport avec l'enseignement pour la paix, la compréhension internationale et la défense des droits de l'homme et de ses libertés fondamentales. Son action infatigable vouée à l'enseignement lui a valu, en 1989, la dignité de « Messenger des Nations Unies pour la paix ».



The Graduate Institute of Peace Studies (GIP) (République de Corée)

Créé en 1984 conformément à l'esprit des Nations Unies et, en particulier, de l'Acte constitutif de l'UNESCO, le GIP s'est consacré en priorité, dès son origine, à la formation et à l'éducation pour la paix des futurs dirigeants du ^{xxi}e siècle. Sa devise: « L'amitié, l'esprit d'échange, la confiance mutuelle et la coopération, de manière à promouvoir, par le biais de l'éducation, la paix, la sécurité et le bien-être ». L'Institut forme des spécialistes du monde entier dans les domaines de l'éducation pour la paix, la philosophie de la paix, de même qu'à la mise en place de politiques économiques et sociales orientées vers la paix et la coopération internationale. L'Institut a organisé plusieurs conférences et séminaires internationaux et publié maints ouvrages relatifs à la paix et à la sécurité internationales, notamment la *World Encyclopedia of Peace*, une publication à laquelle recourent les professeurs, chercheurs et étudiants de très nombreux pays.

1994



Vénérable Prayudh Payutto (Thaïlande)

Depuis son ordination en 1961, conduite sous l'égide exceptionnelle du roi, le Vénérable Prayudh Payutto (né en 1939) n'a cessé de se vouer au rayonnement du bouddhisme, illustrant comment chaque membre de la société pouvait cultiver intelligemment la paix et le bonheur. L'enseignement du Vénérable, dont le titre est officiellement celui de moine bouddhiste, ne relève cependant pas exclusivement d'un peuple ou d'une confession particulière. Il a développé le concept, essentiel autant qu'innovant, selon lequel la paix est une valeur intrinsèque et purement humaine émanant de notre for intérieur, irradiant au travers des contacts d'ordre collectif et se reflétant au final sur les relations internationales entre les peuples et les États. Ce concept souligne la primauté de la paix intérieure et la responsabilité de chaque individu dans



l'élaboration de solutions pacifiques en réponse à tous les problèmes sociaux, économiques et moraux. Le Vénérable Prayudh a toujours œuvré pour la paix en éveillant les esprits, au travers de ses écrits et de ses allocutions, à la conscience de la paix et de la véritable qualité de la vie.

1995



Centre autrichien d'études sur la paix et la résolution des conflits (ASPR) et Centre universitaire européen d'études sur la paix (EPU) (Autriche)

En 1982, le petit village autrichien de Schlaining a eu le privilège de devenir un centre international de recherche et d'éducation pour la paix. Aujourd'hui, son nom est associé à deux institutions œuvrant en faveur de la paix: l'ASPR, fondé en 1983 en tant qu'association indépendante non lucrative, et l'EPU, créé en 1988 à l'initiative de l'ASPR par diverses Commissions nationales pour l'UNESCO et organisations non gouvernementales d'envergure internationale. Le projet pour la paix de Schlaining témoigne, par son troisième cycle universitaire, son programme de maintien et de consolidation de la paix civile, ses projets de recherche internationale, ses publications, conférences et séminaires, ainsi que par la coopération étroite qu'il a instaurée avec diverses associations, institutions et universités dans le monde entier, de la mise en œuvre efficace d'une éducation pour la paix prise dans son acception la plus large, laquelle implique une approche concrète et interdisciplinaire.

1996



Mme Chiara Lubich (Italie)

Mme Chiara Lubich (née en 1920), jeune institutrice prise dans la tourmente de la guerre à Trente, en Italie, redécouvre en 1943, les valeurs contenues dans les Évangiles et nourrit un espoir, incompréhensible à cette époque mais ancré dans sa foi en Dieu et en la valeur de l'homme. Cette espérance, devenue réalité, a abouti à la création d'une organisation de grande ampleur, le Mouvement des Focolari, dont le rayonnement constitue un véritable instrument de paix dans le monde entier. Mme Lubich, qui en est la fondatrice et présidente, œuvre depuis plus d'un demi-siècle à la paix et à l'unité entre les personnes, les générations et les classes sociales, ainsi qu'au dialogue constructif et aux échanges créatifs entre des peuples aux traditions culturelles et convictions religieuses différentes.



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

1997



M. François Giraud (France)

Médecin, aujourd'hui retraité, M. Giraud, né en 1927, milite depuis plus de vingt ans en faveur d'une éducation universelle à la paix et du rapprochement entre jeunes de différents pays. Il a créé en 1977 le Prix de la paix et de l'entente mondiale, une épreuve écrite multilingue sur des thèmes invitant à la réflexion sur la tolérance et la coopération. Les textes circulent entre tous les pays participants, et les lauréats sont conviés à des échanges culturels pendant leurs congés d'été. Les Universités internationales pour la paix – créées à l'instigation de M. Giraud – réunissent tous les ans les lauréats et autres personnes intéressées lors de conférences, tables rondes et ateliers portant sur les valeurs universelles et les droits de l'homme. M. Giraud a également publié plusieurs ouvrages et donné de nombreuses conférences sur l'éducation à la paix, notamment auprès des Rotary Clubs.

1998



Éducateurs pour la paix et la compréhension mutuelle (Ukraine)

Créée à Kiev en 1990, cette organisation non gouvernementale fondée sur le volontariat fonctionne en toute indépendance, hors de toute appartenance religieuse ou politique. Rassemblant des éducateurs et des groupements pédagogiques, clubs et centres divers ainsi que des organismes publics, elle vise à formuler et à mettre en pratique une nouvelle éducation de la paix en donnant à l'individu les bases nécessaires pour vivre en harmonie avec la nature, avec les autres et avec soi-même, mais également, par le biais d'une coopération de grande envergure aux niveaux local, régional, national et international, à élargir le champ de la tolérance et de la compréhension mutuelle. Son action revêt de multiples formes: conférences, rencontres et débats; publication d'ouvrages théoriques et didactiques; ateliers créatifs et jeux de rôles à l'intention des jeunes; organisation de sessions à son université d'études et d'enseignement de la paix, qui a déjà formé des centaines d'éducateurs pour la paix.



Mentions d'honneur :

Académie Fridtjof Nansen (Norvège)

L'Académie Fridtjof Nansen porte le nom du célèbre explorateur et humaniste norvégien, lauréat du Prix Nobel de la paix en 1922. Fondée en 1938 en réaction à la montée des idéologies totalitaires du nazisme et du fascisme, elle est restée fidèle à son objectif initial: défendre la dignité humaine et les droits de l'homme par le dialogue, outil pédagogique par excellence de la paix et vecteur privilégié de résolution des conflits.

World Court Project (Nouvelle-Zélande)

Le World Court Project (Aotearoa), fondé en 1987, est un mouvement de grande ampleur dont les membres sont des partisans actifs du désarmement nucléaire. Leur réseau, connu depuis 1997 sous l'appellation d'Abolition 2000, cherche à faire appliquer les avis et les recommandations du World Court Project et à sensibiliser tant le grand public que les responsables politiques, aux plans national et international, aux mesures qu'il propose.

Ulpan Akiva Netanya (Israël)

Fondé en 1951, le Centre international d'étude de l'hébreu, Ulpan Akiva Netanya, est une institution unique en son genre: depuis des décennies, il contribue, par l'enseignement des langues – en premier lieu l'hébreu, mais également l'arabe –, non seulement à la coexistence mais aussi à la compréhension mutuelle grâce à la découverte réciproque et approfondie de la langue, de la culture et des traditions des autres groupes culturels.

1999



Association des mères de la place de Mai (Argentine)

Ce mouvement de lutte pour les droits de l'homme et la paix voit le jour à Buenos Aires en 1977, lorsqu'un groupe de quatorze femmes se forme sur la place de Mai, devant le palais présidentiel, pour réclamer à la dictature militaire des nouvelles de leurs enfants disparus. La police les oblige à se disperser. Refusant d'obéir, elles arpentent la place de Mai; depuis lors, cette marche se répète chaque jeudi. Cette association est un mouvement éthique d'action non violente en faveur d'une paix axée



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

sur le respect de la vie et des droits fondamentaux. Son engagement au service de l'éducation pour la paix ne cesse de s'accroître: après avoir ouvert une librairie, un café littéraire et un centre culturel servant de lieu de rencontres et d'échanges, les mères ont créé une Université populaire qui vise à enseigner « les valeurs de la vie, de la parole, des principes et de l'éthique » pour bâtir une société plus juste et solidaire, capable de se montrer durablement vigilante.

Mentions d'honneur:

Mme Irène Drolet (Canada)

Mme Irène Drolet, institutrice née en 1946, se consacre depuis 1985 à l'éducation à la citoyenneté. Elle accomplit une tâche à la fois pédagogique et éthique de première importance: rendre à l'école sa vocation de lieu d'apprentissage de la vie démocratique, du « vivre-ensemble ». En formant les jeunes, dès l'école primaire, aux valeurs de tolérance, de respect des droits de l'homme et de non-violence, elle les initie très tôt à la démocratie participative pour faire d'eux des citoyens responsables, ouverts à la compréhension et à l'écoute des autres.

Association de l'éducation pour la paix de Tübingen (Allemagne)

Fondée en 1976, l'Association de l'éducation pour la paix de Tübingen s'emploie à sensibiliser l'opinion publique aux questions touchant à la paix et aux conflits et à renforcer sa vigilance civique. Misant essentiellement sur l'éducation pour changer les attitudes et les comportements qui influent directement sur les décisions politiques, elle mène de pair des actions concrètes en faveur de la paix et d'une responsabilité citoyenne, telles des campagnes internationales contre les armes nucléaires, les essais atomiques, les ventes d'armements et les mines antipersonnel.

Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice en Angola

Depuis sa fondation, au XIX^e siècle, cet ordre religieux d'essence internationale s'investit de manière tout à fait remarquable dans sa mission éducatrice, luttant activement contre la marginalisation croissante des jeunes, et notamment des femmes, pour préserver ce droit essentiel et préalable à tout état de paix qu'est le droit à l'éducation. À cette fin, la Congrégation a créé le Centre Don Bosco: dans cette école de dialogue et de coopération, des efforts spécifiques sont déployés en direction des petites filles, ces femmes de demain qui constituent le vecteur privilégié de l'éducation à l'échelle familiale.



2000



M. Toh Swee-Hin (Australie)

Professeur, chercheur et partisan de l'éducation pour la paix au niveau international et interculturel ainsi que des droits de l'homme et de l'enseignement sociologique, M. Toh (né en 1948) fait figure de pionnier dans la promotion de l'éducation pour la paix dans des pays tels que l'Afrique du Sud, les États-Unis d'Amérique, la Jamaïque, le Japon et l'Ouganda. Sur l'île de Mindanao (Philippines), depuis longtemps foyer de conflits armés sociaux et culturels, il a ainsi fait adopter à la communauté locale un schéma holistique d'éducation à la paix abordant divers aspects: la militarisation, la violence structurelle, les droits de l'homme, la solidarité culturelle, la tutelle de l'environnement, la paix personnelle, ainsi que les principes pédagogiques de holisme, de dialogue et de conscience. En tant que Directeur, de 1994 à 1999, du Centre for International Education and Development (Alberta, Canada), M. Toh a su intégrer l'éducation à la paix à plusieurs projets bilatéraux centrés sur le développement éducatif en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes. Il est aussi l'auteur de maintes publications sur l'éducation pour la paix et des sujets connexes.

Mentions d'honneur :

M. Pierre Weil (France)

Psychologue, écrivain et éducateur, M. Pierre Weil (né en 1924) crée à Brasilia, en 1987, la fondation Cité de la Paix, laquelle devait à son tour mettre sur pied l'Université holistique internationale, UNIPAIX, inaugurée en 1988. En tant que Recteur de cette université, il a instauré une nouvelle approche transdisciplinaire à l'éducation pour la paix, synthèse de méthodes d'Orient et d'Occident, devenue depuis lors un instrument international au service de la paix. Par le biais de l'UNIPAIX, M. Weil exerce son action à trois niveaux : la sensibilisation, la formation et la post-formation.

Mme Christiana Ayoka Mar y Thorpe (Sierra Leone)

Mme Christiana Thorpe, née en 1949, a commencé sa carrière comme enseignante avant de devenir successivement proviseur et conseillère religieuse. Dans toutes ses activités, son objectif a toujours été de promouvoir l'alphabétisation auprès des femmes et de développer chez elles conscience et dignité face à leurs droits moraux et civiques et à leurs responsabilités. Dans ses fonctions de Sous-Secrétaire et Secrétaire d'État pour



Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix 1981-2000

l'éducation, elle a introduit de nouvelles méthodes au sein du système national. Devenue en 1994 membre du Forum for African Women Educationalists (FAWE) au Kenya, elle a créé en 1995 la section FAWE de la République de Sierra Leone, dont elle est aujourd'hui la Présidente.

Middle East Children Association (MECA)

MECA est une organisation à but non lucratif, créée conjointement en 1996 par des éducateurs israéliens et palestiniens pour faire du processus de paix une réalité durable chez les deux peuples. Cette Association concentre son action sur le système éducatif des deux communautés, offrant à ses chefs, ainsi qu'aux enseignants et aux étudiants, un lieu et un temps pour approfondir les notions de tolérance, de différence, de pluralisme, de droits de l'homme, de démocratie et de respect réciproque. À travers la mise en place de nouveaux projets éducatifs impliquant une interaction entre Israéliens et Palestiniens, MECA cherche à favoriser le rôle des éducateurs de la région en tant que promoteurs d'une culture de paix et de tolérance.

L'Olivier

(1981, bronze, 25 x 11,5 x 9 cm)

Statuette réalisée par le sculpteur espagnol Apelles Fenosa (1899-1988).
Remise à chaque lauréat du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix,
elle apparaît sous forme stylisée tout au long de cette brochure.



«L'Oratoire» 1949 par A. FENOSA en 1949
prix du PRIX D'UNICO de
l'Éducation par le PAIN

